

LES TRADUCTIONS DE L'ÉCRITURE EN LANGUE FRANÇAISE ET LA LECTURE BIBLIQUE COMME FORME DE PRIÈRE*

FELICIA DUMAS

Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, Roumanie

felidumas@yahoo.fr

Abstract: The article proposes a reflection on the way the French Orthodox practice the reading of the biblical text as a form of prayer. In traditional Orthodox cultures, such reading is done using Christian-Orthodox confessional translations, authorised and validated by the Church in this regard. Since in France there is no such translation of the sacred text, the French Orthodox practice this kind of reading using versions that are recommended by the spiritual fathers. The article proposes a definition of the notion of *confessional biblical translation* and presents a brief summary of the main Scripture translations of this type that exist in the area of French language and culture.

Keywords: Bible reading, confessional translation, Orthodoxy, French language, reading model.

La France « occidentale » et l'accueil traductif de l'Orthodoxie « orientale »

L'un des principaux aspects concernant l'enracinement de l'Orthodoxie, généralement associée à l'Europe orientale et à l'Orient en général, en France occidentale a été représenté par la traduction en langue française de tous les textes des offices et des livres liturgiques qui les contiennent, des livres de prières, autrement dit de tous les livres appelés ecclésiastiques, nécessaires au culte, à la pratique liturgique des fidèles. En plus des Liturgikons et des Euchologes, des Livres des Heures et des Ménées, du Triode de Carême et des Synaxaires, on a traduit également le Psautier liturgique et les Évangiles, les Actes des Apôtres et les Épîtres, des livres bibliques utilisés liturgiquement, dans le culte public de l'Église, pour la prière. Dans ce dernier cas, il s'agit plutôt de retraductions, puisque ces livres avaient déjà été traduits (et retraduits) en français au niveau global de la Bible, bien avant, dans l'espace de la culture française, profondément chrétienne jusqu'au moment de la Révolution¹. Commencé il y a plusieurs décennies et accompli

* *The french translations of the Scripture and the Bible reading as a form of prayer.*

¹ Sur la base des écrits du père archimandrite Placide Deseille, le plus grand théologien orthodoxe français contemporain, nous fixons les débuts de l'enracinement de l'Orthodoxie en France vers l'aube du XX^{ème} siècle, implantation déjà préparée

essentiellement par deux grands traducteurs, le père Denis Guillaume et le père archimandrite Placide Deseille (mentionnés ici par ordre chronologique de la parution de leurs traductions), ce processus traductif extrêmement complexe et laborieux continue de nos jours encore, à travers la republication de certaines versions, revues, corrigées, révisées et améliorées de livres et d'offices liturgiques. L'une des plus récentes initiatives de ce type est représentée par la réédition du premier des douze tomes des *Ménées* publiés initialement par les éditions de Chevetogne², initiative hébergée par les éditions Apostolia de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, devenues « en France le premier éditeur de livres orthodoxes »³.

En reprenant la distinction faite par le linguiste bucarestois Gheorghe Chivu entre les livres de lecture religieuse et les livres liturgiques proprement dits (Chivu 2019, 38), nous devons préciser le fait que dans la culture française, le processus traductif qui a accompagné l'enracinement de l'Orthodoxie dans l'Hexagone (processus devenu absolument obligatoire après la création de plus en plus nombreuse de communautés majoritairement ou exclusivement francophones) a commencé avec la transposition en français des derniers, pour la lecture étant utilisées aux débuts des versions françaises déjà existantes des livres bibliques concernés. Néanmoins, certains livres bibliques ont dû être retraduits, soit parce qu'ils devaient être intégrés de façon fragmentaire dans certains offices, soit à cause de leur particularité « fonctionnelle », étant utilisés notamment en tant que livres liturgiques. C'est le cas par excellence du *Psautier*, qui n'est pas, dans l'Orthodoxie, la somme, l'ensemble des Psaumes de l'Ancien Testament. Par conséquent, ce livre liturgique « extrait » de la Bible a subi le même parcours traductif, précoce (dans la diachronie), que les autres livres destinés au culte, à la pratique rituelle. Nous avons inventorié ailleurs les différentes versions qui existent en langue française du *Psautier des Septante*, tout en mentionnant le fait que la meilleure d'entre elles appartient au père archimandrite Placide Deseille (Dumas 2020). La qualité linguistique et l'autorité « confessionnelle », de facture théologique et spirituelle, de son traducteur ont contribué à son imposition en tant que norme et repère traductif dans tous les milieux orthodoxes français et francophones. Dans le premier volume des *Ménées* qui vient d'être publié par les éditions Apostolia et que nous avons mentionné plus haut, cette version française a remplacé l'ancienne traduction des

sporadiquement par une certaine présence orthodoxe dès la fin du XX^e siècle (Deseille 2017a ; Dumas 2009).

² https://www.monasteredechevetogne.com/shop/magasin_livres/EditionsChevetogne?page=3, consulté le 4 septembre 2022.

³ Cf. la recension de Jean-Claude Larchet au *Ménéé du mois de Septembre*, postée sur « orthodoxie.com » : <https://orthodoxie.com/recension-une-nouvelle-edition-des-menees-premier-volume-septembre/>, consulté le 5 septembre 2022.

Psaumes, d'origine, faite par le père Denis Guillaume⁴. Elle peut être considérée comme le premier cas de figure de ce que nous appellerons ici une traduction biblique confessionnelle, partielle certes. Dans son cas précis, le déterminant « confessionnelle » fait référence à toutes les particularités de l'acte traductif qui mettent en évidence son ancrage dans l'Orthodoxie : les traits caractéristiques du texte source (la version grecque, des Septante, de la Bible), son usage liturgique (dans le culte public et pour la lecture-prière individuelle des fidèles) dans les communautés orthodoxes, le profil théologique et spirituel du traducteur (unaniment considéré comme le plus grand père spirituel et théologien orthodoxe français contemporain).

Il s'agit d'une traduction partielle, puisque il n'y a pas en langue française une traduction « orthodoxe » intégrale de l'Écriture, c'est-à-dire une traduction qui soit associée de façon explicite à l'Orthodoxie, confession chrétienne autre que les deux grandes confessions qui caractérisent historiquement l'espace de l'Hexagone : le catholicisme romain et le protestantisme. Nous précisons le fait que par traduction confessionnelle de la Bible nous comprenons une traduction religieuse, accomplie par des traducteurs ecclésiastiques confirmés et légitimes, à destination et à usage liturgiques et pastoraux, c'est-à-dire acceptée pour être utilisée dans le culte de l'Église chrétienne qui l'autorise et la valide institutionnellement dans ce sens. Si dans la culture roumaine, les traductions confessionnelles de l'Écriture se définissent par rapport à la Bible synodale, utilisée dans l'Église Orthodoxe roumaine et proposée pour la lecture (y compris la lecture-prière) à ses fidèles, et en étroite relation avec l'Orthodoxie, dans la culture française, les grands projets traductifs de la Bible ne portent pas vraiment de marque explicite de cette facture, même si les traductions confessionnelles existent, comme nous le montrerons par la suite.

Les orthodoxes de France et la lecture de la Bible : les traductions confessionnelles

La lecture de la Bible comme exercice et forme de prière se fait surtout par des chrétiens « engagés » ecclésiastiquement, pratiquants, appartenant à des communautés à identité confessionnelle précise. De manière générale, tous les chrétiens lisent la Bible, le livre sacré qui contient la parole de Dieu révélée aux hommes. Les fidèles orthodoxes n'en font pas exception, même si l'on dit qu'ils la lisent moins souvent que les protestants, par exemple⁵. Selon un sondage Ipsos

⁴ « Pour les psaumes, l'excellente traduction de l'Archimandrite Placide Deseille a été adoptée », affirme Jean-Claude Larchet dans la recension citée ci-dessus.

⁵ Voilà ce que l'on peut lire, de manière programmatique, sur le site de l'Église protestante unie de France : « La Bible est au cœur de la foi chrétienne et de la vie de l'Église. Sa lecture nourrit la foi et invite à une rencontre personnelle avec Dieu en Jésus-Christ. Dans

réalisé en 2010 pour l'Alliance biblique française, 37% des Français possèdent une Bible et parmi eux, 3 % la lisent tous les jours ou presque, 2% au moins une fois par semaine⁶. Les nombreux liens d'amitiés et échanges entretenus depuis de longues années avec des orthodoxes français, des laïcs, des moines, des moniales et des évêques, nous font affirmer que de nos jours, dans une société française profondément sécularisée, la Bible est lue constamment et avec ferveur, en entier ou en partie. Dans cette même France de plus en plus déchristianisée, certains ordres monastiques catholiques (dont les cisterciens, par exemple) consacrent encore à la lecture de l'Écriture une place importante dans leur vie de prière, au niveau de ce qu'ils appellent la *lectio divina*, qui suppose une lecture réfléchie, doublée d'une méditation aux passages lus dans le but d'acquérir une connaissance « par le cœur » de la Bible, de s'imprégner de la parole de Dieu (Deseille 2010, 36). Les moines et les moniales orthodoxes de l'Hexagone accordent également une place importante à la lecture de la Bible, notamment au niveau de leur règle personnelle de prière, accomplie dans l'intimité de leurs cellules. Justement en raison du fait qu'ils comprennent et pratiquent la lecture biblique comme une forme de prière. Et c'est aussi pour cela qu'ils lisent des traductions en général confessionnelles de l'Écriture, légitimées par leur utilisation dans le culte de leur Église.

Le quotidien catholique *La Croix* publiait en 2018 une série d'articles consacrés à la lecture de la Bible dans les grandes traditions chrétiennes de France, ainsi que dans le judaïsme, intitulés « Lire la Bible dans l'orthodoxie »⁷, « dans le catholicisme »⁸, « dans le protestantisme »⁹, et respectivement, « dans le judaïsme »¹⁰. Si pour le catholicisme, le texte fait référence, un peu rapidement, certes, à l'exercice proprement dit de la lecture biblique (« Depuis le Concile Vatican II, les catholiques ont redécouvert la grande richesse de la Parole de Dieu. Des groupes de lecture de

l'histoire du protestantisme, cette lecture a toujours été à la fois individuelle et communautaire. L'Église protestante unie de France lance une dynamique de réflexion et d'expérimentation de lecture de la Bible en 2018-2021: La Bible au cœur de la spiritualité protestante » : <https://acteurs.epudf.org/ie-spirituelle-92/lire-la-bible-7788/>, consulté le 1 septembre 2022.

⁶ <https://www.eglise-protestante-unie.fr/fiche/lire-la-bible-7788>, consulté le 2 septembre 2022.

⁷ <https://croire.la-croix.com/Abonnes/Formation-biblique/Lire-Bible-lorthodoxie-2018-10-31-1700979962>, consulté le 2 septembre 2022.

⁸ <https://croire.la-croix.com/Abonnes/Formation-biblique/Lire-Bible-catholicisme-2018-10-26-1700978757>, consulté le 2 septembre 2022.

⁹ <https://croire.la-croix.com/Abonnes/Theologie/Lire-Bible-protestantisme-2018-10-19-1700977117>, consulté le 2 septembre 2022.

¹⁰ <https://croire.la-croix.com/Abonnes/Theologie/Quelle-place-occupe-letude-Bible-judaisme-2018-10-12-1700975470>, consulté le 2 septembre 2022.

la Bible se sont formés dans de nombreuses paroisses. Mais si la Bible est beaucoup étudiée, elle reste d'accès difficile pour un grand nombre de catholiques », pour toutes les autres traditions, cette lecture est comprise surtout dans le sens d'une interprétation exégétique du texte sacré. Autrement dit, le seul but de la lecture biblique est celui de son étude, de son interprétation. « *Lire la Bible ne suffit pas : il faut l'interpréter* », précise Gilbert Werndorfer, auteur d'un ouvrage de popularisation portant sur le judaïsme (Werndorfer 2018). L'Orthodoxie ne fait pas exception à cette approche, et c'est la raison pour laquelle le texte de l'article, qui devrait porter sur la lecture de la Bible, est consacré exclusivement à l'exégèse, notamment patristique : « Traditionnellement, chez les orthodoxes, l'étude de la Bible se fait à l'aide des méthodes et des commentaires des Pères de l'Église avec la traduction grecque de la Septante comme texte de référence »¹¹.

À notre connaissance, les orthodoxes français n'organisent pas de réunions de lecture interprétative de la Bible. À l'instar de leurs frères et sœurs des pays traditionnellement orthodoxes, ils lisent le texte de l'Écriture comme exercice et forme de prière, ainsi que par désir d'approfondir les moments les plus importants de l'histoire du peuple d'Israël, de la vie du Christ et de ses apôtres. Les deux types de lecture, qu'on pourrait appeler la lecture-prière et la lecture-instruction, finissent par avoir la même fonction, affirment les Pères dans leurs écrits (nourris de leur expérience spirituelle). Par la force de la parole de Dieu renfermée dans la Bible et l'œuvre de l'Esprit, les deux types de lecture deviennent de la prière, des moyens de communion de l'homme avec Dieu et « d'obtention de Sa grâce » (Deseille 2017b, 15). Dans l'espace culturel même de l'Orthodoxie d'expression française, le père archimandrite Placide Deseille s'exprime explicitement sur la force de cette parole de Dieu :

Lorsque le Christ nous parle, dans l'évangile, lorsqu'Il prononce les Béatitudes, le Sermon sur la Montagne, à travers toutes ses paroles, c'est vraiment la parole de Dieu qui atteint nos cœurs, lesquels doivent l'accueillir comme une bonne terre afin de porter du fruit. Oui, il y a dans nos cœurs un désir de Dieu, un désir du bien, parce que nous sommes créés à l'image de Dieu, parce que Dieu a façonné nos cœurs de telle sorte qu'ils ne puissent trouver la paix et le bonheur qu'en Lui. Et la parole de Dieu, quand elle atteint nos cœurs, doit justement, si elle est bien accueillie, aider les bons instincts que l'Esprit-Saint y a inscrits à prendre corps, à inspirer, petit à petit, toute notre vie, toutes nos pensées, toutes nos actions. (Deseille 2017b, 90)

C'est justement cette finalité de la lecture qui exige qu'elle soit faite selon des traductions validées ecclésiastiquement pour l'exercice de la prière, que nous appelons ici confessionnelles. En même temps, ces traductions respectent, au

¹¹ <https://croire.la-croix.com/Abonnes/Formation-biblique/Lire-Bible-lorthodoxie-2018-10-31-1700979962>, consulté le 2 septembre 2022.

niveau de la structure et de l'ordre des livres, des canons spécifiques. De telles traductions existent en France pour les catholiques, tout comme pour les protestants français et francophones. On va essayer de les inventorier rapidement, de façon systématique, par la suite.

La « référence du protestantisme francophone »¹² est représentée par la *Bible Segond*, appelée ainsi d'après le nom de son traducteur, le pasteur suisse Louis Segond. Sa première version, publiée en 1880, a subi de nombreuses révisions, dont la première en 1888 (parue juste après la mort de Segond), et la plus récente en 2007. Dénommée la *Nouvelle Segond 21*, cette dernière représente en fait une retraduction, étant destinée à être comprise par les jeunes du XXI^{ème} siècle (d'où son nom). D'autres traductions françaises de la Bible associées au protestantisme sont la Bible J.N. Darby (1859, 1885, 1991, 2006) et la Bible Synodale (parue entre 1910 et 1956).

Pour ce qui est des Bibles catholiques, mentionnons *La Sainte Bible Catholique*, version Augustin Crampon (avec trois éditions : 1904, 1923, 1939, et plusieurs révisions, dont une intégrale publiée en 1960), *La Bible. Traduction officielle liturgique, Édition pastorale* (publiée en 2013 et destinée à être proclamée en public, pour la lecture publique), *La Bible Amiot & Tamissier* (dont une dernière édition révisée est parue en 1989). En même temps, il y a aussi une Bible catholique d'un type particulier, *La Bible de Jérusalem*, élaborée sous la direction de l'École biblique de Jérusalem, un établissement français d'enseignement supérieur et de recherche dirigé par les frères dominicains, catholiques¹³. Il s'agit d'un type particulier de traduction confessionnelle catholique de la Bible, puisque, même si elle respecte le canon catholique, et contient donc les livres deutérocanoniques, elle n'est pas à destination et à usage liturgique, pastoral, mais représente une traduction érudite, pourvue de nombreuses notes, « à orientation théologique catholiques »¹⁴ déclarée toutefois, très appréciée par les chrétiens francophones. C'est cette traduction catholique à traits confessionnels plus neutres que les autres, et d'une grande qualité linguistique, qui est utilisée pour la lecture en tant que forme de prière par de nombreux fidèles orthodoxes français, en milieu laïc, mais aussi monastique. Le père archimandrite Placide Deseille la recommandait à ses moines du monastère Saint-Antoine-Le-Grand, aux moniales du monastère de Solan et à ses enfants spirituels laïcs, en l'utilisant à son tour pour la lecture. Néanmoins, pour le livre des Psaumes, la plupart des orthodoxes français et francophones de France, de Suisse et de Belgique utilisent la version française du *Psautier des Septante* réalisée par ce grand père spirituel français contemporain, de bienheureuse mémoire.

¹² <https://regardsprotestants.com/la-bible-protestante/>, consulté le 1 septembre 2022.

¹³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Bible_de_J%C3%A9rusalem, consulté le 1 septembre 2022.

¹⁴ <https://www.bibliorama.org/bible/la-bible-de-jerusalem/>, consulté le 1 septembre 2022.

En même temps, il y a des orthodoxes français qui préfèrent lire la *Traduction œcuménique de la Bible* (plus connue sous le nom de la *TOB*), notamment son édition de 2010. Accomplie au départ par des catholiques et protestants, cette traduction interconfessionnelle s'est ouverte pour la version de 2010 à la participation de quelques traducteurs orthodoxes. Par rapport aux éditions précédentes, elle comprend cinq nouveaux livres (3 et 4 Esdras, 3 et 4 Maccabées, la Prière de Manassé) et le Psaume 151, dont certains n'avaient jamais été traduits auparavant en langue française.

Il y a aussi des Français orthodoxes qui lisent la Bible dans la version qui lui a été proposée par Louis Segond (notamment le texte de la Segond 1975), pour des raisons de popularité (c'est une traduction très répandue en France), et linguistiques (son français est clair et compréhensif). Toutefois, la lecture de la Bible Segond est moins associée à une forme de prière que les lectures faites d'après les deux autres traductions françaises de l'Écriture.

Le père archimandrite Placide Deseille et son modèle de lecture biblique

Très connu et aimé dans les milieux orthodoxes français et francophones, unanimement reconnu comme repère en matière de doctrine et de théologie chrétienne-orthodoxe, le père archimandrite Placide Deseille insiste souvent dans ses livres (et le faisait aussi dans ses homélies et ses synaxes) sur le rôle spirituel fondamental de la lecture biblique en tant que forme de prière.

C'est surtout dans ses homélies qu'il exhorte tous ses enfants spirituels (moines, moniales et laïcs) à la pratique d'un type particulier de lecture biblique, la lecture-rumination ou méditation, en leur précisant aussi le modèle canonique de déroulement :

Il faut que nous prenions l'habitude de nous arrêter sur certains textes qui éveillent davantage d'écho dans notre cœur. Savoir s'y arrêter, les goûter, se les redire, les ruminer. C'est cela que les Anciens appelaient la méditation. Méditer l'Écriture, ce n'est pas y ajouter nos propres réflexions, ce n'est pas broder des idées qui seraient les nôtres sur le texte de l'Écriture, mais c'est simplement laisser ces paroles résonner dans notre cœur. C'est leur permettre de réveiller, de ressusciter en nous cette présence de l'Esprit-Saint. (Deseille 2017b, 91).

Il s'agit d'un modèle concret, « incarné » (le père archimandrite utilisait le syntagme « prendre corps » dans un autre fragment cité ci-dessus : « Et la parole de Dieu, quand elle atteint nos cœurs, doit justement, si elle est bien accueillie, aider les bons instincts que l'Esprit-Saint y a inscrits à prendre corps [...] »). (Deseille 2017b, 90), de lecture biblique, qui fait participer les sens corporels à la méditation, dans le but d'une imprégnation de l'être entier du lecteur-priant de la force divine des paroles de Dieu contenues dans le texte. Mais la lecture-rumination-et-méditation de

l'Écriture doit se faire surtout avec le cœur, comme toute forme de prière profonde, authentique, incessante, en général. Les Pères le disent : l'idéal spirituel de la prière est de prier avec le cœur, d'y sentir la présence de l'Esprit-Saint, d'en goûter la saveur, de s'y laisser visiter par la grâce de Dieu ; c'est transformer son cœur en demeure humaine de la grâce divine. La pratique d'une telle prière mène à un progrès et une maturation spirituels, à la communion avec Dieu, à l'union avec Lui :

Oui, faisons une large place dans notre vie de prière à la lecture de l'Écriture sainte, à cette lecture priée, ruminée, savourée ; c'est elle qui favorisera notre maturation spirituelle, qui nous permettra de progresser, pour que de plus en plus ce soit le Christ qui vive en nous. (Deseille 2017b, 92)

Le père archimandrite Placide Deseille l'affirme ouvertement dans ses livres: « l'Écriture est l'éducatrice du cœur » (Deseille 2012, 156). La lecture-rumination-et-méditation des textes bibliques, pratiquée de manière régulière et en tant que forme de prière, contribue à façonner le cœur dans la vigilance et la docilité à recevoir la parole divine qu'ils contiennent et à s'y laisser imprégner, dans le but d'une pénétration de l'agir humain par l'agir divin qui le transfigure.

Y aurait-il des livres bibliques plus privilégiés que d'autres qui se prêteraient davantage à ce type de lecture ? Le père Placide ne se prononce pas de façon explicite à ce sujet. Ils incitent les fidèles, ses disciples et ses enfants spirituels, à lire tant le Nouveau que l'Ancien Testament, et de n'en négliger aucun. Dans de nombreuses homélies il met en évidence le lien qui existe entre les deux, leur importance fondamentale pour la compréhension du dessein de Dieu à l'égard du salut de l'humanité déchue :

Il n'y a pas de rupture, de brisure entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Dieu a voulu préparer ce peuple nouveau, ce peuple qui est le sien, qui est l'Église, qui est le Corps de son Fils, en ce sens que tous les membres de l'Église vivent de l'Esprit-Saint, dans la grâce de l'Esprit-Saint, de l'énergie divine qui jaillit pour nous du Corps ressuscité du Christ. Dieu a voulu que ce peuple soit préparé par une longue histoire, une longue histoire qui commence avec Abraham. [...] Oui, une longue histoire dont l'Ancien Testament est partie intégrante. Certes, tout cet Ancien Testament, toute cette histoire du peuple duquel le Christ est né selon la chair, toute cette histoire nous concerne. Nous n'avons plus, certes, sous le Nouveau Testament, à appliquer à la lettre tous les préceptes qui ont été donnés par Dieu à Moïse, car tous ces préceptes, comme toute cette histoire, n'avaient pas d'autre sens, d'autre valeur, que de préparer le Christ. Et précisément, parce que tout l'Ancien Testament annonce, prépare, promet tout ce qui nous a été donné dans le Christ, cet Ancien Testament garde pour nous une valeur irremplaçable ; c'est vraiment le fondement de notre foi, à condition de le comprendre comme les saints Pères de l'Église l'ont compris, c'est-à-dire de savoir sous ses figures, sous ses promesses, discerner le dessein de Dieu. (Deseille 2017b, 246)

La lecture-méditation, comme forme de prière, de l'Ancien Testament aide donc les fidèles à prendre conscience de cette union indéfectible qui existe entre les deux Testaments. D'un autre côté, dans toutes les cultures orthodoxes, la plupart des pères spirituels conseillent à leurs fidèles de pratiquer une telle lecture notamment sur le Nouveau Testament et les Évangiles, ainsi que sur les Psaumes, tels qu'ils sont groupés dans le Psautier. Certainement en raison de leur présence beaucoup plus importante dans les textes des offices liturgiques aussi. La lecture du Psautier a été depuis toujours mise en relation avec la règle de prière des moines et des moniales, et le milieu monastique en général. Par contamination, elle caractérise également la vie de prière de nombreux fidèles laïcs très fervents au niveau de leur vie spirituelle.

La moniale roumaine du grand habit Silouana Vlad, une véritable mère spirituelle pour de nombreux laïcs et moniales (Dumas 2022), insistait à son tour dans ses livres sur l'importance de la lecture des Psaumes comme forme de prière, en précisant le même type, canonique, de lecture-impregnation de ce livre biblique (et liturgique), prôné par le père archimandrite Placide Deseille :

Lorsque tu n'as pas de temps, lis au moins un verset ou deux des Psaumes. Lis-les les uns après les autres et marque l'endroit où tu t'es arrêté dans ta lecture afin de pouvoir l'y reprendre. Laisse-toi imprégner par leur esprit sans les interpréter. Contente-toi de les lire seulement, comme s'ils t'étaient adressés à toi. N'aies pas peur de ne pas tout comprendre, ton cœur comprendra et se nourrira de leur lecture¹⁵. (Vlad 2007, 141-142).

En guise de conclusion

Comme on a pu le voir assez brièvement, les orthodoxes français s'inscrivent à leur tour dans le sillage de la Tradition de l'Église concernant l'importance spirituelle accordée à la lecture biblique comme forme de prière. Même s'ils n'ont pas à leur disposition une traduction confessionnelle de l'Écriture, comme dans les cultures traditionnellement et historiquement orthodoxes, ils pratiquent la lecture biblique en tant que forme de prière en choisissant des versions qui leur sont recommandées par leurs pères spirituels, qui les choisissent à leur tour en tenant compte en général de la qualité linguistique et du marquage confessionnel chrétien « large » de ces traductions. Pour les livres bibliques lus le plus assidûment, comme le Psautier, les Évangiles, les Actes des Apôtres et les Épîtres, des traductions ont été proposées en langue française de l'intérieur de l'Orthodoxie, par les deux grands traducteurs déjà mentionnés dans cet article, le père archimandrite Placide Deseille et le père Denis Guillaume, ancien moine gréco-catholique devenu archimandrite orthodoxe vers la fin de sa vie. Le but de ce type précis de lecture est le même que pour tout type de

¹⁵ Notre traduction.

prière en général : la communion avec Dieu, l'union avec Lui. L'imprégnation du fidèle-lecteur de la Bible des paroles du texte sacré le nourrit spirituellement et le conduit vers ce but. Ou bien, avec les mots du même grand théologien orthodoxe français contemporain déjà cité jusqu'ici, le père archimandrite Placide Deseille :

La fréquentation assidue des textes sacrés l'imprègne peu à peu des idées, des images et des termes mêmes de la Bible. Dès lors, un simple mot, une allusion fugitive à un texte biblique dans un chant de la liturgie, éveilleront dans son âme de multiples échos, le charmeront, le nourriront divinement. (Deseille 2012, 156-157)

Références bibliographiques

- Chivu, Gh., *Limbă și cultură. Studii de istorie a limbii literare*, București, Editura Academiei Române, 2019.
- Deseille, Placide, *Propos d'un moine orthodoxe. Entretiens avec Jean-Claude Noyé*, Paris, Lethielleux, 2010.
- Deseille, Placide, archimandrite, *Les Chemins du cœur. L'Enseignement spirituel des Pères de l'Église*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan, 2012.
- Deseille, Placide, archimandrite, *De l'Orient à l'Occident. Orthodoxie et catholicisme*, Genève, Éditions des Syrtis, 2017a.
- Deseille, Placide, archimandrite, *La Couronne bénie de l'année chrétienne. Homélie pour l'année liturgique*, volume I, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand et Monastère de Solan, 2017b.
- Dumas, Felicia, *L'Orthodoxie en langue française – perspectives linguistiques et spirituelles*, avec une Introduction de Mgr Marc, évêque vicaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, Iași, Casa editorială Demiurg, 2009.
- Dumas, Felicia, «Autorité et notoriété d'une traduction. Quelques réflexions sur la traduction française du *Psautier* par le père archimandrite Placide Deseille», in *Receptarea Sfintei Scripturi: între filologie, hermeneutică și traductologie. Lucrările Simpozionului internațional „Explorări în tradiția biblică românească și europeană”, ediția a IX-a, Iași, 9-11 mai 2019*, Eugen Munteanu (coord.), Ana Catană-Spenchiu, Ana Maria Gînsac, Maria Moruz, Mădălina Ungureanu (editori), Iași, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, 2020, 67-79.
- Dumas, Felicia, *Maica Silvana, cuvânt și slujire*, Iași, Editura Doxologia, 2022.
- Vlad, Silvana, Maica, *Împreună dumiriri pe cale*, volumul II, Craiova, Editura Mitropolia Olteniei, 2007.
- Werndorfer, Gilbert, *Le petit guide du judaïsme*, Paris, Cerf, 2018.